

frisson qui passa dans les âmes, des larmes mouillaient tous les yeux. Plusieurs, les dames surtout, n'ont pas cessé de sangloter. Après la messe, la procession ne fut pas moins belle : le cimetière est à une lieue et demie de l'église ; la plupart montèrent en voiture. Le cortège s'étendit sur une longueur de plus d'un demi-kilomètre. Le plus frappant dans cette marche funèbre ou plutôt dans cette marche triomphale, c'était d'abord de voir le comte Goto, avec son gendre en grand uniforme, suivant tous deux à pieds le char funèbre, les yeux, le visage pour ainsi dire sur le cercueil, comme s'ils n'avaient pas pu s'en séparer. Ensuite et surtout, de voir en avant du cortège, la Croix... Une belle croix de bois de plus de huit pieds, portant les noms de la défunte et dressée sur un chariot traîné par des hommes. Autour de la croix, sur la même voiture, six grandes gerbes de fleurs également debout et au milieu desquelles la croix se montrait vraiment comme le signe de l'espérance. Jamais le signe de notre salut n'avait paru si beau, car c'est la même croix, foulée aux pieds pendant trois cents ans dans tout cet Empire, c'est elle qui traversait aujourd'hui le capitale dans cet appareil. A droite et à gauche du char qui la porte, quarante hommes marchant à pieds l'accompagnent chargés chacun d'une gerbe de fleurs. Le char lui-même disparaissait sous les couronnes. A la tombe ce fut un autre spectacle. Ces pauvres païens ne connaissaient, comme on le pense bien, ni le sens, ni l'usage de l'eau bénite : chez eux, on jette une poignée de terre dans la fosse et on se retire ; quand vint le moment de le faire, ils ne s'attendaient pas à ce qui arriva. Invités à s'approcher de la fosse ouverte et à la bénir à leur tour, ils furent frappés encore plus qu'ils ne l'avaient été jusque-là. La plupart ne purent contenir leur émotion, les dames avaient peine à se soutenir ; et nous autres dans le fond de nos âmes, avec quelle énergie nous disions à Dieu : " C'est triste, c'est profondément triste, mais mon Dieu, faites que " ce soit aussi salutaire ; que tous ces pauvres gens qui ne vous " connaissent pas, emportent de cette lugubre cérémonie une impres- " sion tellement puissante qu'ils ne l'oublient jamais, et que votre " crainte les pénètre si fort qu'ils ne puissent jamais se rassurer dans " leur âme jusqu'à ce qu'ils soient venus à vous. "

Il est vrai pourtant que dans tout autre cas il eût été difficile de ne pas rire en les voyant s'essayer de leur mieux à faire leur aspersion d'eau bénite, pour la première fois qu'ils y touchaient ; mais dans cette circonstance, personne n'y pensa ; au contraire, leur embarras même était un sujet de plus de compassion. L'attendrissement fut à son comble lorsque le jeune mari, désormais veuf, debout jusqu'à la fin à côté du prêtre, cherchant visiblement autour de lui quel nouveau signe d'attachement il pourrait encore donner à sa jeune épouse avant de lui dire le dernier adieu, choisit en pleurant, parmi les croix de fleurs placés près de lui la plus grosse et la plus belle et la jeta dans sa tombe en se détournant pour ne pas éclater. A ce moment, tout le monde baissa la tête ; à partir de là, je n'ai plus rien vu. Je suis revenu comptant cette journée comme une des plus mémorables de ma vie, car ce sont des païens. Ah ! n'est-il pas vrai